



« Réarmement civique » de la jeunesse : l'offensive conservatrice d'Emmanuel Macron

Le chef de l'Etat, qui prépare son « rendez-vous avec la nation » promis pour janvier, cherche à « rétablir l'autorité » avec une série de mesures, comme l'uniforme à l'école ou le service national universel. En ce début d'année 2024, Emmanuel Macron échafaude, depuis le palais présidentiel, son premier « rendez-vous avec la nation ». Ce mystérieux dispositif, annoncé au Monde le 8 décembre 2023, n'est donc non pas un seul rendez-vous mais une série de rencontres et d'actions programmées par le chef de l'Etat pour tenter de ressouder le peuple et la République. Un « effeuillage », dit-on à l'Elysée.

La première page de ce scénario présidentiel doit s'ouvrir dès la mi-janvier, en se focalisant sur la jeunesse. Emmanuel Macron, inspiré par le philosophe et pédagogue Ferdinand Buisson, cherche à « faire des républicains », et à rétablir une autorité qui, selon lui, n'est plus respectée sur les bancs de l'école.

Entre un hommage à l'europeen Jacques Delors, la traditionnelle cérémonie de la galette, et ses réflexions sur l'opportunité d'opérer un remaniement gouvernemental, le chef de l'Etat devait réunir, vendredi 5 janvier, ou dans le courant de la semaine suivante, son ministre de l'éducation, Gabriel Attal, celui des armées, Sébastien Lecornu, ainsi que la secrétaire d'Etat à la jeunesse et au service national universel (SNU), Prisca Thévenot, pour décider des derniers arbitrages d'une panoplie de mesures visant à « réarmer civiquement » le pays. Une « œuvre de temps long », prévient-on au palais de l'Elysée, qui doit à la fois répondre à « l'effondrement de la civilité », constaté par le chef de l'Etat ces quinze dernières années, et à la « fragmentation croissante de la société »

« La France c'est une culture, une histoire, une langue, des valeurs universelles qui s'apprennent dès le plus jeune âge », expliquait Emmanuel Macron dans ses vœux aux Français, le 31 décembre, promettant de « rétablir l'autorité partout où elle manque face aux incivilités et à la délinquance » et de « rétablir le niveau de nos élèves, l'autorité de nos professeurs, la force de notre enseignement laïc et républicain ».

Quitte à conforter une frange réactionnaire du pays, Emmanuel Macron compte s'emparer de la question de l'uniforme à l'école pour l'expérimenter plus largement, comme l'avait évoqué Gabriel Attal en décembre. Une façon, explique un conseiller élyséen, de « retrouver des espaces de commun », en gommant les inégalités vestimentaires sans toutefois « revenir à la blouse de Jules Ferry »

L'école, « cœur de la bataille »

L'idée un brin nostalgique, évoquée par l'ancien premier ministre Edouard Philippe, de rétablir le service militaire, n'a guère séduit, le ministère des armées jugeant que le pays n'a pas besoin de « fantassins » mais de « cyber combattants »

Mais le SNU lancé en 2019, dédié aux lycéens de 15 à 17 ans, composé d'un bref séjour (douze jours) de cohésion et un temps de service à la nation, basé sur le volontariat, pourrait gagner en « consistance », plaide-t-on à la défense. Sébastien Lecornu voudrait par exemple qu'un temps dédié à la mémoire du pays fasse partie du programme et que le séjour puisse faire naître des vocations militaires. « Il faut raconter une histoire pour contrer l'impression que tout se délite », observe l'entourage du ministre des armées.

Lire aussi :

A l'école, l'éducation civique pourrait être accentuée pour faire grandir la « force morale », chère au président de la République. La responsabilité des parents sera aussi rappelée. Enfin, des mesures visant à limiter l'effet délétère des écrans et le recours souvent immodéré des plus jeunes aux réseaux sociaux doivent être imaginées.

Une récente étude de la politologue Chloé Morin pour OpinionWay, qui circule dans les sphères du pouvoir, révèle que 86 % des jeunes de 16 à 24 ans lisant trois livres par mois savent dire ce qu'est la Shoah. Chez ceux qui passent plus de huit heures par jour sur les écrans, le chiffre tombe à 69 %. « Il s'agit aussi d'un sujet social majeur », souligne Chloé Morin auprès du Monde, expliquant que plus les jeunes sont issus de milieux modestes, plus ils sont « scotchés aux écrans et moins la lecture est présente »

Ces réflexions sur la jeunesse et la citoyenneté sont dans l'esprit du chef de l'Etat de longue date. Le 21 octobre 2020, lors de l'hommage à Samuel Paty, le professeur d'histoire-géographie assassiné dans les Yvelines, Emmanuel Macron avait, depuis la Sorbonne, fait référence aux mots de Ferdinand Buisson. Le 23 août 2023,





après les émeutes de l'été, le locataire de l'Elysée avait encore insisté, lors de son entretien fleuve au Point , sur « le cœur de la bataille » que représentait, à ses yeux, l'école. « C'est à partir de là que nous rebâtirons la France », disait-il, mentionnant « une génération, même plusieurs, qui malheureusement ont un peu perdu leurs repères ».

Ajoutant : « J'ai la clé pour qu'on s'en sorte. »

L'Elysée ne s'effraie pas des débats parlementaires que pourraient susciter certaines mesures. Mais au-delà de l'hostilité présumée de l'opposition, cet arsenal « civique » pourrait également troubler certains membres du camp présidentiel – en particulier ceux de l'aile gauche –, encore sonnés par l'adoption du projet de loi sur l'immigration en décembre. A moins que le chef de l'Etat parvienne à démontrer que cette offensive n'est pas la confirmation d'un virage droitier, aux accents conservateurs.

